Le Soleil se lève encore

de la Conspiration des cellules du feu

Traduit de l'anglais par Anne Abraxas

1. Au commencement

L'organisation de la Conspiration des Cellules de Feu n'a pas commencé ces activités de nulle part. Ce n'est pas comme si une ligne droite s'était dessinée à travers le temps et l'espace. Ce fut un futur cri retensissant du passé. La Conspiration a compromis une synthèse collective, connectant les perspectives de tous ceux et celles qui y ont participé et dressant des conclusions valables des expériences de projets subversifs et d'attaques auxquelles nous avons pris part. Ça a représenté notre désir d'aller plus loin, non pas de monter dans une échelle de hiérarchie informelle qui fétichise la violence et ses méthodes, mais de simplement progresser, d'aller de l'avant et d'explorer de nouvelles avenues, évoluant d'une bande de copains à une organisation, du sporadique au consistant, du spontané au stratégique.

Au cours de ce trajet nous avons pris une position critique face au passé, mais nous n'avons jamais quitté le sentier de l'hostilité. Nous sommes les mésadaptés-es de l'anarchie, né-es de ses moments de possibles comme de ses vides béants. Additionellement, le but de la critique et l'auto-critique n'est pas de mettre un terme à quelque chose, mais l'inverse: c'est une aspiration à faire évoluer quelque chose. Le fait que nous n'allons pas maintenant élaborer une revue critique sur nos agissements ne veut pas dire que nous avons peur de reconnaître nos erreurs. Plutôt, c'est parce que cette forme d'examen est mieux livrée avec la distanciation et en calmant nos nerfs que par des impulsions,

Durant aucune phase de notre brève et intense histoire avons nous perdu la mémoire collective du milieu anarchiste d'où nous provenons. Nous sentons aussi avoir découvert un dénominateur commun avec les camarades qui ont commencé cette lutte avant nous, s'étant engagés dans leurs propres luttes, furent arrêtés et emprisonés, mais n'ont jamais baissé leurs têtes.

Nous avons découvert une passion irrepentante pour la révolution qui relie des histoires et réalités de luttes de différentes décennies, dans un commun contexte de libération indiviuelle et collective.

Parmis ce contexte nous avons forgé notre propre alphabet. Parlant dans le langage de l'action directe, nous avons ouvertement souligné l'enjeu de créer une infrastructure d'organisation. En tant qu'anarchistes, nous sommes portés-es à se distancer du concept d'organisation car il signifie pour nous hiérarchie, rôles figés, spécialisation et obligations (le "je dois"). Mais encore, les mots acquièrent la signification des gens qui les utilisent. En tant que Conspiration des Cellules de Feu, nous avons frappé au coeur de signification même de l'organisation anarchiste révolutionnaire.

2- Le chemin de l'étincelle à la flamme

Dès la première heure, nous avons rejeté l'idée d'un modèle centraliste et avons choisi de grandir à partir des initiatives individuelles cherchant à se collectiviser. Ce qui a émergé durant les réunions organisationnelles furent des enjeux de cohérence, de consistence, de responsabilité individuelle et collective, et de l'action directe comme un moyen de transformer nos idées en faits de l'action.
Aux réunions de groupe, chaque camarade a eu l'opportunité de proposer un plan d'attaque, ouvrant ainsi un débat sur la planification, la ponctualité, l'analyse politique et les problèmes opérationnels posés par le lieu de la cible choisie.

Rien ne garantissait qu'au cours de ces discussions nous allions en venir à une entente. Des arguments opposés se sont parfois développés en une puissante dialectique, particulièrement concernant la priorité que nous donnions à la temporalité, et le plus souvent il y avait plus d'une proposition; or nous avions à choisir celles qui étaient prioritaires pour laisser les autres en suspens. C'est un processus qui nous a permis de nous ouvrir l'esprit, élargissant nos horizons, apprenant des expériences des autres; défendant vigoureusement nos opinions, reconnaître nos erreurs; comprendre l'idée de construire quelque chose collectivement; devenir conscients de la nécessité d'une stratégie; et -le plus important de tous- de créer des relations interpersonnelles vivantes, pas au nom d'un quelconque "professionalisme" révolutionnaire axé sur un but figé, mais fondé sur l'amitié, la vraie camaraderie et la solidarité authentique.

Nous aimons ce que nous faisons, car c'est là qu'est notre essence. Ainsi, la "Conspiration" n'est pas seulement nous tous ensemble, c'est aussi chacun-e de nous à part. Même dans les cas où il n'y avait pas de consensus sur une action particulière, aucun ne s'est réduit à "quêter" à la majorité démocratique prédominante. Au lieu de cela, la minorité de camarades qui ont insisté à mener leur attaque prirent l'initiative d'aller de l'avant avec leur choix. C'est arrivé en parallèle avec le reste du collectif, qui les a supporté à des certains moments quand ce fut nécessaire, contribuant ainsi à notre organisation plus gobale.

C'est pourquoi un nombre de communiqués furent signés par des groupes (comme "Faction Nihiliste", "Commando du souffle de la terreur", "Unité de guerilla terroriste") qui se sont formés à travers des initiatives séparées. Durant cette seconde phase, après avoir atteint un commun accord, en tant que collectif en entier ou comme initiative séparée, nous avons orchestré l'attaque.

Et à cette fin, chacun de nous a contribué de ses connaissances; les informations étaient extraites de journaux, zines et de l'Internet; le lieu de notre action fut cerné et cartographié; la voie d'entrée et de sortie dessinée, dans le but de nous faire éviter les caméras et vigiles policières, en incluant des voies alternatives en cas d'imprévus, et bien-sûr en se préparant à l'éventualité de confrontation avec des flics. Il y avait aussi les solutions de secours; groupes de support, cachettes, façons de demander de l'aide à des inconnus, etc. (dans un manuel futur, nous allons analyser et expliquer nos expériences, selon notre perception du contexte réel d'une attaque).

Durant la troisième phase -où la proposition initiale de cible d'attaque ne fut pas perdue de vue- nous travaillions sur le texte du communiqué. Quand un thème fut suggéré (comme par exemple d'attaquer la police), le-la camarade qui l'a proposé argumentait aussi sur son contenu. Ainsi une discussion commençait, au cours de laquelle chaque personne épluchait le concept, exprimant son désaccord, soulevant les problèmes, et offrant d'autres façons d'approcher le sujet.

Aussitôt le débat fini, peu importe combien de réunions il fallait pour en venir à bout, le collectif rassembla les thèmes centraux soulevés au cours de toutes les discussions, quo furent repris et devinrent les axes principaux autour duquel le communiqué serait écrit. La rédaction du communiqué sur un sujet particulier fut habituellement partagé parmi ceux-celles qui s'en tenaient responsables, et après que ce fut écrit, nous nous rassemblâmes pour le lire et faire les corrections, ajouts, et autres touches finales. Si le communiqué était lié à une initiative séparée, les camarades impliqués étaient responsables de le rédiger.

Même processus pour nos camarades de Thessaloniki, et quand nous collaborâmes en tant que la Conspiration des cellules de feu Athènes-Thessaloniki, les camarades des deux villes coordonnèrent ces actions à partir de principes d'aide mutuelle et de camaraderie…

3- Chacun-e fait tout

Bien-sûr, nous sommes tous conscients-es des pièges qui se cachent parmi chaque collectif qui aspire à se proclamer antiauthoritaire; l'apparence d'une hégémonie informelle et la reproduction de la corruption dans les comportements, dont nous sommes les ennemis. Nous sentons, surtout, le pouvoir comme un instrument de division. Pour éliminer la possibilité de l'émergence de toute hiérarchie dans notre groupe, nous avons attaqué directement au coeur de la spécialisation et la formation de rôles aussitôt qu'ils faisaient surface. Nous nous sommes dit: “Chacun-e fait tout”. Tout le monde peut apprendre et élaborer des façons de voler des voitures et motos, fabriquer des plaques d'immatriculation, falsifier des cartes d'identité et documents officiels, exproprier de la marchandise et de l'argent, tirer à la cible, et utiliser des armes à feu et des explosifs.

Ça a été et continue d'être important pour nous que les moyens et les méthodes de nos actions soient simples, faciles à obtenir et préparer, car ça leur permet de se répandre et d'être réutilisées par quiconque décide d'emboîter le pas dans la nouvelle guérilla urbaine. Ceux-là incluent l'essence, les réservoirs à gaz de camping et les chandelles qui peuvent être obtenues au supermarché, mais aussi des mécanismes de compte à rebours improvisés que -avec l'imagination appropriée- n'importe qui est capable de fabriquer.

Nous n'allons certainement pas oublier que même si “chacun-e fait tout”, chaque personne a aussi ces propres abiletés distinctes et préférences personnelles, et qu'il serait une erreur

d'ignorer ces différences. Avec le désir et la compréhension mutuelle comme guides, chacun de nous a entrepris de faire ce que nous le-la croyons capable de faire. Par exemple, si quelqu'un est bon conducteur ou un voleur adroit, ou peut-être ayant une bosse pour l'écriture, ça ne veut pas dire que leurs habiletés créatives seraient supprimées au nom d'une fausse homogénéité collective. Il en revenait à chaque camarade d'offrir leurs aptitudes et méthodologies aux autres sans ne faire le "sacrifice" de leur propre participation, et ce fut encore mieux lorsque ça arrivait dans un contexte plus large que celui, étroit, du collectif, facilitant l'accès par l'ensemble du courant antiautoritaire; notamment par la publication de guides pratiques comme ceux réalisés par nos camarades Allemands, qui démontrent diverses manières de contruire des engins explosifs.

Additionellement, nos actions n'ont jamais impliqué des rôles fixes. Sans se réduire à des rotations de tâches cycliques, qui rapellent les quarts de travail obligatoires, tous les camarades ont pris avantage d'une fondation commune qui a permis d'être capables d'exécuter n'importe quelle tâche à tout moment durant l'attaque. Le processus d'amélioration de nos abiletés à utiliser les matériaux et les techniques est naturellement un processus d'autoéducation continuel.

Dans cette ligne d'idées, nous voulons mettre l'emphase sur comment il est crucial de simultanément développer la capacité opérationelle d'un groupe tout comme sa perspective révolutionnaire. À aucun moment les capacités opérationelles stériles ne devraient s'intensifier sans une correspondante intensification de la pensée et du discours, et vice versa. Nous n'avons pas de comité central pour désigner des rôles. Il n'y avait que des tâches spécifiques s'inscrivant dans un plan spécifique; des positions qui ont changé selon les désirs seuls des camarades qui y ont pris part.

4- Guérillas à vie

Nous avons toujours senti que l'organisation n'a pas nécessairement à être exclusive qu'aux camarades qui y prennent part. Nos actions ne commencent ni ne finissent dans le contexte du groupe. Le groupe est un véhicule pour la révolution, pas une fin en soi. Car lorsque nos moyens deviennent leur propre raison d'être, des "maladies" commencent à surgir, comme l'avantguardisme, la fête armée et l'orthodoxe Vérité exclusive.

À travers la Conspiration des Cellules de Feu, nous disons ce à quoi nous croyons, qui nous sommes, et quelle tendance chacun-e représente, mais en aucune manière nous disons que quelqu'un-e doit suivre précisément une quelconque ligne correcte ou de contribuer à notre goupe afin d'être reconnu-e comme camarade. Or nous-mêmes avons pris part à des processus extérieurs à la Conspiration, comme joindre des réseaux d'actions coordonnées, assister à des assemblées, participer à des marches et manifs, supporter des attaques et actes de sabotage, coller des affiches et peindre des slogans. Mais nous n'avons jamais cru qu'une chose est supérieure à une autre. C'est pourquoi le polymorphisme de la guerre révolutionnaire consiste en un engagement ouvert et permanent qui n'a rien à voir avec le spectacle fétichiste (comme embrasser la lutte armée comme la seule chose qui compte) ou des fixations accusatoires (d'insister sur l'aspect quantitative de "masse" comme seul critère pour l'authenticité révolutionnaire). Au contraire nous prenons position contre le polymorphisme du commérage de café, des discours à l'université, des rôles de *leadership*, de leurs moutons, et de tous les fossiles conservateurs du dogmatisme et du ritualisme, qui agissent comme parasites au sein du milieu anarchiste, voulant seulement contrôler les

jeunes camarades, les saboter, et les empêcher de créer leur propre sentier évolutionnaire autonome au sein du processus révolutionnaire.

Nous croyons que le concept de guerrilla urbaine anarchiste n'est pas une identité spéciale qu'on assume seulement en s'engageant dans une attaque armée. Plutôt, nous croyons que ça a à voir avec l'amalgame de la vie privée d'une personne avec sa vie publique dans le contexte d'une totale libération. Nous ne sommes pas anarchistes que lorsqu'on lance un Molotov à un fourgon de police anti-émeute, procède à des expropriations, ou pose des bombes. Nous sommes aussi anarchistes quand nous jasons avec nos amis-es, gardons un oeil sur nos camarades, avons du plaisir, et tombons en amour.

Nous ne sommes pas des soldats enrôlés dont le mandat est de faire la révolution. Nous sommes des guérillas de plaisir qui voient la connection entre rébellion et la vie comme un prérequis pour passer à l'action. Nous ne croyons pas à une “ligne de parti” à suivre. Durant ces deux dernières années, par exemple, de nouveaux groupes de guerilla urbaine ont fréquemment posé le problème des bracages et expropriations dans la mécanique banquière comme une autre forme d'attaque contre le système. Leurs communiqués et déclarations de responsabilité sont de la propagande puissante poru le rejet du travail à travers les hold-ups et les vols dirigés au ventre de la Bête capitaliste -les banques- ayant comme but, d'une part, la libération individuelle du 8 heures (ou plus) par jour d'esclavage salarié, et d'une autre, l'appropriation collective et l'accès direct à l'argent servant à soutenir des besoins infrastructurels et les projets révolutionnaires, et non pour devenir riche.

Néanmoins, nous ne considérons pas l'expropriation de banques comme un prérequis pour la partiticipation de quelqu'un dans la nouvelle guerilla urbaine. Il y a une révolution, mais des milliers de façon par lesquelles quelqu'un-e peut recourir à des actions révolutionnaires. D'autres camarades peuvent choisir de mener des appropriations collectives dans les temples du consumérisme (supermarchés, centre d'achats, etc) afin de récupérer individuellement ce qui leur a été volé et user de ces biens pour subvenir aux besoins matériels de chaque personne, évitant alors d'avoir à dire “bonjour” à un patron à chaque matin ou de se soumettre au doigt et surtout à l'oeil d'un superviseur de merde. Et d'autres vont participer à des syndicats de la base, gardant ainsi leur esprit à l'affût pour une guerre qui abolira finalement chaque forme de travail enrichissant les patrons en appauvrissant et brisant notre dignité.

Nous sentons la même chose face au fait de volontairement “disparaître” dans l'ombre.
La fétichisation de l'illégalisme ne nous inspire pas. Nous voulons que tout le monde agisse selon leurs besoins et désirs. Chaque choix a naturellement ses propres qualités et vertus, autant que ses désavantages. C'est vrai que lorsqu'un groupe choisit de se replier dans l'ombre (de disparaître de l'entourage des amis, voisins et de sa famille, d'utiliser des faux papiers, etc), ça les protègera certainement des yeux de l'ennemi. Mais en même temps, leurs connections avec le milieu radical plus large se trouvent à être coupées, et jusqu'à un certain point ils perdent leur faculté à interagir. Et on s'entend que la même chose ne s'applique pas lorsqu'on a des raisons objectives d'aller dans l'ombre -telles des mandats d'arrestation, ou un gage sur la tête de quelqu'un- où la clandestinité est un refuge d'attaque pour ceux et celles pris dans ligne de tir de la Loi. Cela crée un besoin parallèle pour l'existence d'une infrastructure de support, à la fois au sein des groupes de guerillas eux-mêmes comme auprès du milieu antiauthoritaire plus large, qui couvrera les traces des camarades recherchés, dont les prérequis sont une certaine complicité et la discrétion. Un concept qu'on a tendance à voir comme “passé date” mais qui selon nous devrait à nouveau être

relancé comme une flèche dans la bataille. Si les camarades d'une guérilla s'engagent régulièrement dans une interaction à découvert -comme participer dans des réunions et des processus du mouvement, prendre part à des débats, et créer des projets avec d'autres qui concernent des enjeux communs- or la nature hermétique du groupe de guérilla devra être protégée des oreilles trop intéressées et des grandes gueules. Or cette attitude générale doit aussi être une de discrétion afin de contourner les exhubérances pouvant nous tourner en aimants pour les chiens bâtards de l'anti-émeute et de la police. En tournant une page sur notre autocritique, nous devons assumer le fait que plusieurs d'entre nous se sont comporté complètement à l'inverse de cela, ce qui -avec l'aide d'un certain vice à l'intérieur du milieu anarchiste- a fait "conduire" des opérations policières droit en notre direction. Dans tous les cas l'auto-critique jette des bases solides sur lnsquelles élaborer plus d'explications, mais ce texte-ci n'est pas approprié pour cela. Nous y reviendrons dans le futur.

5- La première phase de la Conspiration,
et proposition d'une "Nouvelle Conspiration"

La guérilla s'est finalement déchaînée des pages de livres traitant des décennies passées et a envahi la rue avec férocité. C'est parce que la guérilla urbaine n'offre pas une utopie de la liberté. Elle donne accès à la liberté immédiate. Because the urban guerrilla doesn't offer utopian freedom. En concordance, chaque personne commence à se définir d'elle-même et se libérer de la passivité de la société.

Il y maintenant un bruit qui court partout -le bruit merveilleux de la **destruction** à grande échelle- accompagné du discours révolutionnaire requis suivant les explosions de cibles qui servent la domination. Une armada déterminée de groupes anarchistes met le feu à la tranquilité au milieu de la nuit, des groupes dont les noms reflètent le "menu" qu'ils amènent au système (Athènes: Conduite déviante pour la propagation du terrorisme révolutionnaire, Guerriers de l'Abysse/Complicité terroriste, Combatants de la conscience révolutionnaire, Formation de guérilla Lambros Fountas; à Thessaloniki: Guerriers du Chaos, Cellule d'attaque de solidarité, Cellule d'attaque incendiaire, Orchestrateurs du désordre nocturne, Cellule Feu aux frontières, Cellule de la conscience combattive, Cellule de solidarité révolutionnaire, etc).
La plupart de ces groupes ont aussi expérimenté avec un nouveau projet international de libération en tant que complices dans l'alliance connue sous le nom de Front révolutionnaire international/Fédération Anarchiste Informelle. Ceux-celles d'entre nous qui ont admis leur responsabilité en tant que membres de la Conspiration des cellules du feu ne se sentent aucunement intimités-es par les douzaines d'années de prison que les tribunaux nous réservent. Et déjà, nous sommes en train de créer un collectif actif à l'intérieur des prisons.
Nous savons que, pour nous, la phase d'ouverture de la lutte a été achevée. Malgré cela nous savons aussi que tout n'est pas fini. La Conspiration ne restera pas désarmée. Elle continuera d'être un engagment valide en prison, autant qu'une proposition ouverte au secteur antagoniste qu'est la métropole.

La Conspiration des cellules du feu s'est réalisée comme étant un réseau de cellules, aussi simplement que le nom le suggère. **À ce moment-ci, nous ne tenterons pas d'aller au-delà de la trame de ses opérations passées.** Nous voulons simplement clarifier sa perspective politique.

Nous croyons que de s'engager dans une nouvelle Conspiration rapproche encore plus de l'essence du mot, or nous ouvrons cette possibilité en vous proposant **une nouvelle Conspiration qui comprendra un réseau diffus et invisible de cellules qui n'ont pas de raison de se rencontrer en personne, mais qui à travers leurs actions et discours se reconnaissent les uns-es des autres comme camarades dans le même crime politique: la subversion de la Loi et de l'Ordre**. Cette Conspiration consistera d'individus et de cellules qui passent à l'action, que ce soit de façon autonome ou coordonnée (à travers des appels et communiqués), sans nécessiter dêtre d'accord sur chaque position et référence plus ou moins spécifique (ex. Nihilisme, individualisme, communisme). Plutôt, ils prendront contact sur la base d'aide mutuelle, centrée sur trois points:

Le premier point que nous proposons dans ce débat informel est l'entente sur un choix d'action directe ayant recours à tous les moyens capables d'endommager l'infrastructure de l'ennemi. Sans hiérarchisation des méthodes de la violence, les camarades peuvent recourir aux pierres comme aux Kalashnikovs. Cependant, l'action directe à elle seule n'est qu'une autre entrée dans le trappe policière, or elle devrait être accompagnée d'un communiqué correspondant d'une cellule ou d'un individu déclare sa responsabilité et expliquant les raisons derrière l'attaque, répandant ainsi le discours révolutionnaire. La plume et le pistolet sont faits du même métal. Et ici, notons que la Conspiration de la période qui vient de se terminer n'a jamais rejeté la méthode incendiaire de son arsenal. Ce serait manquer dégard pour nous si un camarade de cette nouvelle Conspiration prétendrait recourir à une méthode soi-disant supérieure (ex. des explosifs). La nouvelle guérilla urbaine dépends beaucoup moins des méthodes opérationnelles que de notre décision d'attaquer le pouvoir.

Le second point d'entente est de mener la guerre contre l'État tout en s'engageant simultanément dans une critique de la société. Parce que nous sommes anarchistes révolutionnaires, nous ne parlons pas seulement du mauvais sort ou de l'injustice causés par le pouvoir et l'oligarchie au pouvoir. Nous exerçons aussi une critique compréhensive de la façon par laquelle les opprimés-es acceptent et propagent aussi les promesses de bonheur dans le consumérisme offertes par les (leurs) patrons.
Le fait que nous nous lançons dans une bataille contre l'État ne veut pas dire que nous nous aveuglons du complexe de pouvoir diffus qui régit les relations interpersonnelles contemporaines.
Le discours antiautoritaire a tendance à altérer et généraliser un concept comme l'État, en débarassant le reste des gens qui constituent la société de leur responsabilité dedans. Faire cela crée une perspective stérile qui traite des secteurs de la société entiers comme des sujets révolutionnaires, que ce soit les appelant prolétariat ou les opprimés-es, sans ne jamais révéler la responsabilité individuelle que chacun-e de nous assumons dans l'esclavage au quotidien.

> "L'État n'est pas une forteresse. On n'y trouve pas de portes pouvant nous mener à une sorte d'engin ou machine qui peut être mise à "Off" en abaissant un levier. L'État n'est pas un monstre qu'on peut tuer avec un pieu planté en son coeur. C'est quelque chose de plutôt différent. Nous pourrions le comparer à un système: un réseau comprenant des milliers de machines et d'interrupteurs. Et ce réseau ne s'impose pas sur la société de par le haut. Il se répand à travers la société de l'intérieur. Il s'étend même à la sphère de la vie privée, atteignant et touchant nos émotions jusqu'à un niveau cellulaire. Il moule la conscience et est moulu aussi par elle. Il connecte et unit la société, qui en retour le nourrit et le

sanctifie dans un échange continuel de valeurs et de normes. Dans ce jeu, il n'y a pas de spectateurs. Chacun-e y joue un rôle actif."

-Costa Pappas, "No Going Back"

L'ennemi peut être trouvé dans chaque bouche qui parle le langage de la domination. Il n'est pas exclusif à une ethnie ou classe sociale. Il ne consiste pas qu'en des gouvernants et toute la dictature en complet-cravate. C'est aussi le prolétaire qui aspire à devenir patron, l'opprimé dont la bouche crache du venim nationaliste, l'immigrant qui glorifie la vie dans la civilisation occidentale mais qui se conduit comme un petit despote parmi ses semblables, le prisonnier qui délate les autres aux gardes… c'est toute mentalité qui accueille le pouvoir, et toute conscience qui le tolère.

Nous ne croyons pas en une idéologie de victimisation dans laquelle l'État prend tout le blâme. Les grands empires n'était pas seulement bâtis sur l'oppression; ils étaient aussi fondés sur un consentement des masses applaudissant dans les arènes de la Rome de tous les âges et sous chaque dictateur. Pour nous, la sujette révolutionnaire est chacune qui se libère des obligations du présent, questionne l'ordre dominant, et prend part à une quête criminelle pour la liberté.

À la première phase de la Conspiration, ça ne nous intéresse pas de représenter qui que ce soit, comme nous ne passons pas à l'action au nom d'une quelconque classe ou comme les défenseurs d'une société d'opprimés. Le sujet, c'est nous, car chaque rebelle est sujet-te dans une révolution qui parle toujours à la première personne pour éventuellement construire un authentique "nous" collectif.

Le troisième point d'entente est dans notre proposition pour une nouvelle Conspiration est la solidarité internationale révolutionnaire. En vérité, notre désir d'impliquer l'ensemble de nous-mêmes à créer des moments d'attaque sur l'ordre mondial pourrait coûter la vie à certains-es d'entre nous, alors que plusieurs vont se retrouver en prison. "Nous", ici ne réfère pas à la Conspiration ni à d'autre organisation. Ça réfère à chaque insurgé-e, qu'ils prennent part à un groupe de guérilla ou qu'ils-elles passent à l'action individuellement sur leur chemin vers la liberté.

En tant que troisième phase de la Conspiration, notre désir et proposition à chaque cellule est que la force de la solidarité révolutionnaire soit pleinement exprimée -d'une solidarité qui crie à travers les textes, actions armées, attaques et le sabotage pour atteindre les oreilles des camarades persécutés et emprisonnés, peu importe leur éloignement les uns des autres.

La solidarité dont nous parlons n'a pas besoin de ceux qui montrent leur solidarité pour exprimer une identité politique absolue avec les accusés. C'est simplement une commune reconnaissance que nous sommes du même côté des barricades et que nous nous reconnaissons les uns des autres dans cette lutte, comme autre couteau dans le ventre du pouvoir. Nous proposons alors de supporter la Fédération anarchiste informelle/Front révolutionnaire international, pour qu'il puisse fonctionner -tel que ce fut démontré récemment par les camarades italiens de la FAI (Federazione anarchicha informale)- comme un **engin de propulsion**.

En partant de ce point, tout camarade qui est en accord -évidemment sans avoir à s'identifier- avec ces trois axes de l'entente informelle que nous proposons ici peut, si elle le

veut, utiliser le nom de Conspiration des cellules de feu en référence avec la cellule autonome dont elle fait partie. Exactement comme les camarades hollandais qui, sans ne se connaître les uns des autres personnellement mais plutôt se reconnaître dans le cadre de la consistance entre le discours et la pratique, ont attaqué une infrastructure de domination (l'attaque incendiaire contre le QG de Rabobank) et ont déclaré leur responsabilité en tant que Cellule hollandaise de la Conspiration des cellules du feu.

Nous sentons qu'un réseau de cellules comme celles-ci, dénuées de strucure centralisée, est capable d'excéder de loin les limites des plans individuels tout en explorant les réelles possibilités de la coordination révolutionnaireau sein de structures autonomes minoritaires. Ces structures -sans n'avoir nécessairement à se connaître personnellement- vont à leur tour être capables d'organizer de nouvelles attaques incendiaires et campagnes d'attaques aux explosifs à travers la Grèce, et aussi à un niveau international, communiquant ainsi à travers leurs communiqués.

Car nous vivons en des temps de suspition, nous devons clarifier quelque chose: que les actions clâmées sous le nom de la Conspiration des cellules du feu qui ne sont consistantes avec aucun des points que nous avons élaboré et qui ne prennent pas les précautions nécessaires pour prévenir les dommages à quoi ou qui que ce soit d'autre que la cible de sabotage elle-même va définitevement attiser notre suspition, vu la probabilité qu'elles aient été menées par des agents de l'État.

Pour retourner à notre proposition, l'anonymat en regard avec le contact personnel aura comme effet de renforcir la nature fermée des cellules autonomes, les rendant plus difficiles à compromettre par la police. Même l'arrestation d'une cellule entière qui représente une partie de la nouvelle Conspiration ne conduira pas les autorités persécutrices à d'autres cellules, évitant alors les effets domino bien connus qui se déroulent à notre époque.

Par le passé, le fait que nous, camarades de la première phase, peuvent ne pas avoir été impliqués dans certains incidents ne nous a jamais empêché d'exprimer publiquement notre support ou notre critique, et le même s'applique au présent si de nouveaux camarades choisissent d'utiliser le nom de l'organisation.

Sans n'avoir besoin de se connaître, à travers les communiqués qui accompagnent les attaques nous pouvons ouvrir le débat sur des réflections et problèmes qui, même si vus à travers des lunettes différentes, seront certainement concentrées vers la même direction: la révolution.

Conséquemment, nous les camarades de la Première phase assumons maintenant la responsabilité pour le discours que nous avons provoqué de l'intérieur des prisons en signant en tant que Conspiration des cellules de feu, suivies de nos noms. La nouvelles Conspiration maintiendra et sauvegardera son indépendance de coutume, écrivant sa propre histoire de lutte. Cette signifiante continuité va sûrement connecter les points sur la carte de la rébellion, les poussant vers la destination finale de la révolution.

6- L'épilogue reste à être écrit

À travers nos actions, nous propageons une révolution qui nous touche directement, tout en contribuant à la destruction de cette société bourgeoise. Le but n'est pas seulement de

décapiter les idoles du pouvoir, mais de complètement renverser les idées courantes sur les plaisirs matériels et les espoirs qui les alimentent.

Nous savons que notre quête nous connecte à plusieurs autres gens à travers le monde, et via ce pamphlet nous voulons leur envoyer nos plus chaleureux égards: la Conspiration des Cellules du Feu des Pays-Bas, la FAI en Italie, la Cellule autonome pour la révolution immédiate Praxedis G. Guerrero ainsi que la ELF/ALF au Mexique; la ELF de Russie; les anarchistes à Bristol, en Argentine et en Turquie; le Autonome Gruppen en Allemagne; les camarades en Suisse, Pologne, Espagne et à Londres; ainsi que tout le monde que nous oublions, luttant partout où fleurit le rejet de ce monde.

Ce texte n'a pas d'épilogue, parce que la *praxis* va toujours continuer à se nourrir et se transformer d'elle-même. Nous nous contenteront que d'un bref arrêt, concludant avec les quelques mots que quelqu'un a déjà dit:

“C'est un moment étonnant lorsque l'attaque contre l'ordre mondial se met en branle. Même au tout commencement -où c'était presque imperceptible- nous savions déjà que très bientôt, peu importe ce qui arriverit, rien ne serait jamais comme avant. C'est une charge qui commence lentement, accélère son rythme, dépasse le point de non-retour, et irrévocablement détonne ce qui semvblait jadis incassable- si solide et protégé, et en même temps destiné à s'effondrer, démolis par le conflit et le désordre… Sur ce chemin qui est le nôtre, plusieurs ont été tués ou arrêtés, et certains sont encore dans les mains de l'ennemi. D'autres se sont rescapé de la bataille ou ont été blessé s, pour le jamais réapparaître. Il y en a même qui ont manqué de courage et ont battu en retraite. Mais je dois dire que notre groupe ne s'est jamais replié, même face au coeur même de sa destruction.”

- Conspiraton des cellules du feu: Gerasimos Tsakalos, Olga Economidou, Haris Hatzimichelakis, Christos Tsakalos, Giorgos Nikolopoulos, Michalis Nikolopoulos, Damiano Bolano, Panayiotis Argyrou, Giorgos Polydoras